1

Chère famille

Mélaine avait un an lorsque ses parents se tuèrent dans un accident de voiture. Elle ne s'en souvenait pas.

Quand son grand-père mourut, elle avait quatre ans. Elle ne s'en souvenait pas non plus.

Elle avait maintenant onze ans. Et sa grand-mère venait de mourir. Quant à ses grands-parents du côté de son père, elle pensait qu'ils n'avaient jamais existé. Personne ne les avait mentionnés et ils devaient être morts, eux aussi.

Mélaine était dans la pièce où on avait mis le cercueil. Il était fermé mais elle savait que grand-mère était dedans. Dans le salon, à côté, il y avait plein de gens habillés en noir. Ils parlaient

fort. Et ils mangeaient. On ne s'occupait pas de Mélaine. Cela ne la changeait pas beaucoup. On ne s'occupait jamais d'elle.

Grand-mère la tolérait chez elle, dans cette immense maison en brique rouge. Elle disait à tout le monde qu'elle élevait bien sa petite-fille. Elle faisait toujours une drôle de tête en ajoutant : « Mais cette petite, c'est du tracas pour une femme seule et je ne suis plus toute jeune. »

Mélaine ignorait de quel tracas il s'agissait. Elle ne l'avait jamais embêtée. Enfin, elle ne le croyait pas.

Elle allait à l'école, elle déjeunait à la cantine et elle dînait à la cuisine. Le repas était préparé par la bonne. Elle mangeait puis elle montait dans sa chambre. Elle ne voyait sa grand-mère que le dimanche, quand elle recevait des gens. Elle l'exhibait.

Mais, maintenant, Mélaine ne la verrait plus. Même pas le dimanche. Dans le fond, cela ne faisait guère de différence. Elle avait toujours eu l'impression d'être transparente. Les gens ne la voyaient pas. Ils regardaient à travers elle. Elle

n'avait eu qu'une amie à l'école primaire. Au collège, c'était encore pire, personne ne lui parlait, même pas les professeurs.

Là, elle était invisible. Il y avait plein de monde dans le salon et personne ne l'avait vue. Devait-elle monter dans sa chambre ? Le cercueil, ça ne lui faisait rien du tout. Devait-elle pleurer ?

La bonne l'avait habillée avec sa jupe bleu marine et son tricot, l'uniforme de son école. Elle avait cru qu'il y avait classe, ce matin. Mais non, c'était pour l'enterrement.

On attendait que les gens aient fini de manger pour mettre le cercueil en terre.

Mélaine trouvait bizarre de manger avant d'enterrer quelqu'un.

Elle, elle n'avait pas faim.

On oublia d'emmener Mélaine au cimetière.

La maison était vide. On n'avait pas débarrassé le salon, si bien que Mélaine avait de la nourriture en abondance. Elle grignota un peu, par habitude. Puis elle monta se coucher.

Quelqu'un allait-il s'occuper d'elle ? Ou allait-on la laisser là, toute seule ? Elle n'était même pas sûre que la bonne revienne.

Elle brossa ses longs cheveux châtains devant le miroir de la salle de bains. Elle regarda son visage. Elle n'était pas belle, elle en avait conscience. Sa peau était blanche, ses yeux enfoncés, le nez sans caractère, les lèvres trop minces. Elle était si maigre qu'elle était presque difforme. Une épaule plus haute que l'autre. Des jambes comme deux cannes raides. Des pieds gigantesques pour une si petite taille. Normal que personne ne l'aime.

Elle alla se coucher. Et dormit d'un sommeil sans rêves.

Une main la secoua. Mélaine ouvrit les yeux. C'était Brigitte, la bonne.

– Habille-toi, dit-elle. Il y a des gens importants, en bas.

Mélaine était contente. On ne l'avait pas complètement oubliée finalement. Brigitte traînait dans sa chambre. Mélaine ne comprenait pas pourquoi. Brigitte se balançait d'un pied sur l'autre, hésitante. Puis, brusquement, elle plongea

la main dans la poche de son tablier de service. Elle s'approcha de la petite fille et la saisit par le poignet. Mélaine eut presque peur. Brigitte glissa sa main dans la sienne. Mélaine sentit quelque chose dans sa paume.

– Tiens, dit Brigitte. C'est pour toi. Enfin, c'est à toi plutôt… Écoute, il ne faut le dire à personne parce que j'aurais des ennuis… Mais… je l'ai pris sur… sur le cadavre de ta grand-mère. C'est interdit de voler, surtout les morts. Mais ce n'est pas du vol, tu vois… Parce que je pense que ça te revient. Je l'ai pris… parce que je crains que… d'autres ne le prennent au lieu de te le donner.

Mélaine regarda dans sa main. C'était un pendentif en or au bout d'une chaîne. Mélaine ne l'avait vu qu'une seule fois auparavant. Autour du cou de sa grand-mère. Elle n'avait pas eu le temps de voir ce que c'était car sa grand-mère l'avait aussitôt caché sous ses vêtements.

– Il est cassé, dit Mélaine.

Le pendentif était un cœur creux sans décor, un peu cabossé. Le pendentif avait été un médaillon, il manquait la partie frontale.